

NO LA Stomp Times



LE BULLETIN DU NEW ORLEANS TRAD JAZZ CAMP

NUMÉRO 01 · AUTOMNE 2026 · LA NOUVELLE-ORLÉANS, LOUISIANE



Camp 2026 · Semaine 1



Camp 2026 · Semaine 2

AU CAMP 2026

Fête musicale sur Bourbon Street

Venus des quatre coins du pays et du monde entier, des musiciens sont revenus cet été à La Nouvelle-Orléans pour deux semaines de jazz traditionnel, d'apprentissage et d'amitié. Comme l'écrit Banu dans ce numéro, le camp est devenu un « Thanksgiving musical » pour celles et ceux qui s'y retrouvent année après année.

Ce sentiment traverse les récits qui suivent. Il y a Ed Hirsch, le campeur numéro un, qui trouve encore le temps d'aller à une répétition de plus. Il y a Piper, qui découvre le pur bonheur de jouer du jazz. Et il y a des enseignants dont les leçons repartent avec leurs élèves. Voici quelques-unes des personnes qui font vivre cette musique.

[Le mot de la directrice · 2](#) [Portrait de prof · 3-4](#) [Le coin des campeurs · 5](#) [Coup de projecteur sur les bourses · 6](#)

[Le mot du rédacteur et dates clés · 7](#) [Inscriptions, dons et humour · 8](#)

LE MOT DE LA DIRECTRICE

Faire vivre la tradition

Bonjour !

Nous venons de boucler notre 16e édition, nos « sweet sixteen ». À l'aube d'une 17e année plus douce encore, le moment semblait idéal pour lancer quelque chose de nouveau : notre toute première lettre d'information !



Banu Gibson

Notre atelier de jazz d'une semaine en compte désormais deux, et 80 % de nos campeurs reviennent d'une année sur l'autre ! Je n'aurais jamais imaginé à quel point le New Orleans Traditional Jazz Camp changerait tant de vies, ni combien d'amitiés durables il ferait naître.

Le camp a vu le jour en 2010. Leslie Cooper, Anita Hemeter et moi partagions alors une même conviction : la musique née ici, à La Nouvelle-Orléans, devait être enseignée ici, à la source, par les musiciens qui la connaissent, la jouent et la font vivre.

Seize ans plus tard, le camp est devenu notre « Thanksgiving musical ». Des amis s'y retrouvent année après année, rejoints par de nouveaux campeurs venus de tout le pays et du monde entier. Grâce à notre programme de bourses, nous avons aussi pu accueillir de jeunes musiciens qui porteront cette musique vers l'avenir.

Avec cette lettre d'information, nous espérons faire durer ce sentiment tout au long de l'année. Nous y partagerons les nouvelles du camp, des récits de nos campeurs et de nos enseignants, de la musique, des souvenirs, et les portraits de celles et ceux qui font du New Orleans Traditional Jazz Camp ce qu'il est.

Et à travers tout cela, notre mission reste la même : faire vivre l'héritage du jazz traditionnel de La Nouvelle-Orléans et le transmettre à la génération suivante.

La musique est une nourriture pour l'âme, et le jazz trad est un festin.

Merci de vous être joints à notre table.

Banu Gibson

Fondatrice et directrice générale

PORTRAIT DE PROF

Katie Cavera

Une vie en musique



Katie Cavera

Katie est multi-instrumentiste. Spécialiste de la guitare rythmique dans le style de Freddie Green et d'Al Casey, elle joue aussi du banjo plectre et ténor dans l'esprit hot des années 20, ainsi que de la contrebasse à la manière de La Nouvelle-Orléans. Elle chante enfin dans le style pop des années 20 de Helen Kane et Ruth Etting.

Elle travaille actuellement à Disney California Adventure comme bassiste et chanteuse au sein du Pixarmonic Orchestra, créé lors de la Pixarfest de Disneyland. L'orchestre interprète des musiques de films Pixar dans le style de Spike Jones.

Katie est membre de l'ASCAP, artiste Loar et membre de l'Academy of Magical Arts.

Banu se souvient du premier camp

Quand je réfléchissais à l'organisation du New Orleans Traditional Jazz Camp, je me suis tournée vers le San Diego Jazz Camp pour m'en inspirer. La Californie comptait alors deux camps de jazz, l'un à Sacramento, l'autre à San Diego. J'avais discuté avec quelques enseignants de Sacramento, mais j'ai décidé d'aller voir sur le terrain à San Diego. Le 14 janvier 2010, j'y suis arrivée, après que le directeur Alan Adams et son adjoint Hal Smith eurent convaincu leur conseil d'administration de me laisser observer le camp en action.

Alan avait trouvé un arrangement astucieux : je pouvais observer leur camp s'il pouvait assister au nôtre. Bien sûr, à ce moment-là, « le nôtre » n'existait pas encore !

Suite des souvenirs de Katie page suivante →

Hal m'a énormément aidée. Il m'a récemment rappelé notre longue conversation au bar, qui a apparemment joué un rôle important dans mes recherches.

Katie Cavera faisait partie de l'équipe enseignante de San Diego cette année-là. Elle a soutenu notre toute nouvelle aventure en venant à notre premier camp, non pas comme enseignante, mais comme campeuse à la contrebasse.

Dans les prochains numéros du NOLA Stomp Times, Hal interviewera des membres de l'équipe enseignante. Pour ce premier numéro, j'ai pensé qu'il serait amusant de demander à Katie quels souvenirs elle garde de ce tout premier camp à La Nouvelle-Orléans.

PORTRAIT DE PROF · KATIE CAVERA

Souvenirs du premier camp

Katie Cavera

Cette première année, Banu a proposé de nous faire venir, Alan Adams et moi, au camp. Je me souviens qu'elle plaisait avec Alan : il lui avait offert un week-end à San Diego, et elle lui offrait en retour une semaine à La Nouvelle-Orléans.

Alan était ravi, et il savait qu'il avait fait la meilleure affaire. Beaucoup de participants à ce premier camp venaient de Californie, ce qui me faisait plaisir. Je crois que nous savions tous que ce nouveau camp allait être quelque chose de spécial, et nous voulions en faire partie.

Dès ce premier camp, le NOTJC a repris le meilleur des deux camps californiens et y a ajouté ses propres idées. Comme celui de Sacramento, le camp de La Nouvelle-Orléans était plus long, six jours ou plus. Mais comme celui de San Diego, il se tenait dans un hôtel. Comme le dit Banu en plaisantant : « À La Nouvelle-Orléans, notre idée du camping, c'est un hôtel quatre étoiles ! » Notre hôtel historique se trouvait en plein cœur du French Quarter, si bien que nous pouvions profiter de ses images et de ses sons en parallèle du camp.

Comme à Sacramento, le camp de La Nouvelle-Orléans proposait des repas en commun, avec en

prime des conférences d'invités après le petit-déjeuner. En finissant votre café entre amis, vous pouvez plonger dans l'histoire du jazz, l'étiquette sur scène ou d'autres sujets musicaux, selon les spécialistes présents cette semaine-là.

Au camp de San Diego, Alan Adams avait eu l'idée de remanier les groupes à chaque séance, pour que chacun puisse rencontrer d'autres personnes et jouer avec elles. La Nouvelle-Orléans a prolongé cette idée en proposant des lieux pour faire des bœufs en dehors du camp. Les campeurs y sont aussi encouragés à prendre part à la scène musicale locale : écouter, faire des bœufs, et même défiler dans une parade de second line.

Bon nombre des innovations du camp étaient là dès le début. C'est un plaisir de voir de petits changements l'améliorer encore chaque année. Je ne vois pas de plus bel hommage au jazz de La Nouvelle-Orléans que de m'immerger dans cette musique, dans la ville où tout a commencé.

J'espère vous y retrouver tous l'an prochain !

Katie Cavera · 16 septembre 2026

LE COIN DES CAMPEURS

Ed Hirsch, campeur n° 1, joue toujours

Par Joel Albert



Ed Hirsch, campeur numéro un.

« Inscrivez-moi ! »

Telle fut la réponse d'Ed Hirsch lorsque Banu Gibson lui présenta son projet de camp de jazz traditionnel à La Nouvelle-Orléans, au Sweet and Hot Jazz Festival de 2009. Inutile de le convaincre : le campeur n° 1 était prêt.

À 87 ans, Ed met au service de son trombone toute une vie de détours musicaux. Il a commencé le piano à six ans, puis l'accordéon à neuf ans, avant de trouver sa place parmi les cuivres.

« Aujourd'hui encore, je ne sais pas pourquoi j'ai atterri au trombone, à part l'envie de faire partie d'un groupe, raconte-t-il. Il leur manquait peut-être un tromboniste. »

Étudiant en musique à UCLA, Ed jouait du trombone et, à l'occasion, de l'accordéon lors de concerts. Après son diplôme, il a toutefois mis la musique de côté pendant une trentaine d'années. Un poste dans une chaîne de télévision de Los Angeles l'a mené à une carrière dans le cinéma et la télévision, notamment au montage des effets sonores chez Warner Brothers. Il fait même une brève apparition dans Rencontres du troisième type : les mains qui cassent le crayon, ce sont les siennes.

La retraite l'a ramené au trombone. Aujourd'hui, son agenda compte quatre big bands, le Sedalia Ragtime Orchestra, le Riverboat Dixie Jazz Band, des ensembles associatifs et symphoniques, l'UCLA Alumni Band et un groupe de klezmer.

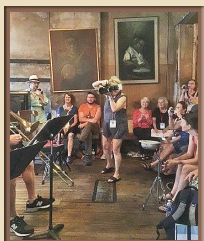
Pourtant, le camp lui offre quelque chose qui le ramène sans cesse à La Nouvelle-Orléans.

« Ce qui me comble le plus, ce sont toutes ces légions d'amis que je retrouve chaque année », confie Ed.

Aux nouveaux venus qui se demandent s'ils trouveront leur place, il rappelle l'accueil réservé par les campeurs de longue date. Son conseil est direct : « Ne partez pas du principe que vous savez, et n'ayez pas peur de poser des questions. »

Il apprécie aussi de pouvoir écouter des musiciens à l'œuvre dans les rues et dans les clubs, ainsi que la profondeur de la culture historique que les enseignants apportent en cours. Deux leçons lui sont restées : essayer de jouer ce que les autres ne jouent pas, et on ne se trompe jamais en jouant la mélodie.

Plus de 15 ans après cette première conversation avec Banu, Ed a encore beaucoup de musique à faire. Notre entretien s'est d'ailleurs terminé pour une raison bien de circonstance : le campeur n° 1 avait une autre répétition qui l'attendait.



Judy derrière l'objectif.

En souvenir de Judy

Pendant de nombreuses années, Ed est venu au camp avec son épouse, Judy. Fervente supportrice, elle accueillait les campeurs à l'aéroport, donnait de son temps comme bénévole et prenait des photos. Judy est décédée en 2022 après un long combat contre le cancer. Elle faisait partie de la famille du camp, et sa place dans l'histoire d'Ed au camp mérite qu'on s'en souvienne.

COUP DE PROJECTEUR SUR LES BOURSES

Piper découvre la joie du jazz

D'après un entretien réalisé par Joe Murphy



Piper

Piper a entendu parler du New Orleans Traditional Jazz Camp pour la première fois par un professeur qui ne tarissait pas d'éloges. M. Murphy était revenu du camp plein d'enthousiasme pour les enseignants, l'équipe et une ville où être musicien avait quelque chose de spécial. Son enthousiasme lui a donné envie de vivre l'expérience à son tour.

Elle s'est inscrite tard et n'a d'abord pas obtenu de place. Puis Banu Gibson l'a appelée : il restait une place. Ce n'est qu'ensuite que Piper a appris l'existence de la bourse qui allait faire partie de son expérience au camp.

Originaire de la Silicon Valley, Piper connaissait bien la pression des programmes musicaux scolaires. Dans d'autres camps, elle avait senti les participants se mesurer les uns aux autres. À La Nouvelle-Orléans, elle a trouvé une atmosphère plus détendue, ainsi que la qualité musicale qu'elle recherchait.

Elle s'est demandé si la différence tenait au fait d'apprendre aux côtés d'adultes ou de rencontrer des gens aux parcours si variés. Quelle qu'en soit la raison, elle s'y est sentie à l'aise.

Les enseignants l'ont durablement marquée, en particulier Charlie Halloran. Piper a apprécié ses conseils concrets et le respect qu'il lui témoignait en tant que musicienne.

« C'était aussi un pro qui me traitait comme si je savais ce que je faisais, et non comme si je n'y connaissais rien, raconte-t-elle. J'ai vraiment adoré ça chez lui. »

Passer d'un ensemble à l'autre lui a réservé ses propres découvertes. Un groupe où l'on ne se sentait pas tout à fait à sa place ne durait jamais très longtemps, a-t-elle remarqué, mais un groupe qu'on adorait pouvait aussi se terminer bien trop tôt. En chemin, elle s'est fait des amis. Elle est restée en contact avec plusieurs campeurs et espère les retrouver lors de prochaines retrouvailles.

La musique, elle aussi, l'a accompagnée depuis.

« J'adore tous ces solos, et le fait qu'on compose toujours sur le moment, explique Piper. Les gens au camp sont vraiment passionnés par ce style de musique, et j'adore ça. »

Depuis son retour, elle s'intéresse davantage au jazz traditionnel. Son caractère entraînant et l'enthousiasme de ceux qui le jouent lui ont donné de quoi nourrir toute l'année à venir.

Pour ses parents, Molly et Peter Nguyen, le camp a offert quelque chose de particulièrement précieux. Jusque-là, l'expérience musicale de Piper avait souvent été faite de notes, d'auditions et de prestations évaluées. Ici, elle a pu prendre plaisir à faire de la musique au sein d'une communauté désireuse de partager son savoir.

« Le Trad Jazz Camp lui a offert une occasion rare de jouer du jazz pour le seul plaisir, pour le pur bonheur de jouer », disent-ils.

Leur verdict est simple : « Son expérience au Trad Jazz Camp a été un pur bonheur. »

Partagez cette joie avec d'autres

L'histoire de Piper montre ce qu'une communauté musicale accueillante peut représenter pour une jeune musicienne. Un don au fonds de bourses du camp peut permettre d'offrir cette chance à un autre musicien.

[En savoir plus sur les dons au camp →](#)

LE MOT DU RÉDACTEUR

Faites une place aux jeunes dans l'orchestre

Par Danny Rubio · Rédacteur en chef

La Nouvelle-Orléans a offert au jazz un lieu où prendre forme dans la vie de tous les jours. La musique avait sa place dans les bals et les fêtes de quartier, dans les parades, et dans les moments où une communauté pleurait ses morts ou célébrait. Son histoire est indissociable des gens qui l'ont intégrée à ces occasions.

La Nouvelle-Orléans est un véritable gumbo de communautés. Les traditions africaines et caribéennes, le blues, le ragtime et les pratiques musicales européennes s'y sont rencontrés. De cet échange culturel est né un son dont l'influence allait porter bien au-delà de La Nouvelle-Orléans.

L'un des grands plaisirs de ce son, c'est l'improvisation collective : des lignes musicales distinctes qui se rejoignent dans un jeu partagé. Les musiciens doivent s'écouter les uns les autres. Mélodie, rythme et invention individuelle deviennent les éléments d'une conversation à laquelle auditeurs et danseurs peuvent eux aussi prendre part.

Pour moi, préserver cette tradition, c'est rendre cette conversation accessible à la génération suivante. Les enregistrements et l'histoire comptent. Mais il est tout aussi important de pouvoir s'asseoir à côté d'un musicien



Boursiers au camp.

expérimenté, sentir comment se vit une phrase, l'essayer, puis l'essayer encore. Un jeune musicien a besoin d'espace pour développer sa propre voix, tout en apprenant à respecter celles qui sont déjà là.

Le goût de cette musique fait lui aussi partie de cet apprentissage. Nous voulons que les jeunes connaissent les musiciens et les communautés qui sont à l'origine de cette musique. Nous voulons qu'ils écoutent avec curiosité et comprennent pourquoi un ensemble en concert mérite leur attention. Certains deviendront musiciens. D'autres deviendront ces auditeurs qui vont aux concerts, y emmènent leurs amis et permettent aux musiciens de continuer à travailler.

Le témoignage de Piper dans ce numéro rend cette chance bien concrète. Elle a trouvé une communauté où faire de la musique pouvait être une joie, et elle est rentrée chez elle avec un intérêt accru pour le jazz traditionnel. Voilà un début qui mérite d'être soutenu.

J'espère que vous envisagerez de faire un don au fonds de bourses du New Orleans Traditional Jazz Camp. Aidez un autre jeune musicien à apprendre cette musique là où elle est née, aux côtés de personnes qui y tiennent profondément. L'avenir du jazz trad dépend de la possibilité, pour chacun, de l'entendre, de l'aimer et de le jouer.

Soutenez le fonds de bourses →

À vos agendas

Camp 2027

Les inscriptions sont ouvertes

13-18 juin 2027

Semaine 1 · Journée Lagniappe le 19 juin

20-25 juin 2027

Semaine 2 · Journée Lagniappe le 26 juin

Dates des sessions : [annonce officielle 2027 du camp.](#)

LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES

Rejoignez-nous en 2027

Deux sessions d'une semaine se tiendront au cœur du French Quarter : du 13 au 18 juin et du 20 au 25 juin 2027.

Frais de participation : 2 750 \$

Six nuits d'hébergement, petit-déjeuner, déjeuner et cours compris.

Nouveaux campeurs : un acompte de 100 \$ est demandé. Anciens campeurs : pas d'acompte, on sait où vous habitez !

L'accès aux partitions est ouvert une fois les frais de participation intégralement réglés. Suivez la procédure de candidature et d'admission du camp.

[Infos d'inscription 2027 →](#)

AVEC GRATITUDE

Donateurs et sponsors

Ce camp existe grâce à la générosité de personnes convaincues que le jazz traditionnel mérite de rester vivant. À chaque donateur, sponsor et bénévole qui a rendu cette année possible : merci. Grâce à vous, la musique continue de défiler.

[Découvrir les soutiens du camp](#)

COMMENT DONNER

Faites vivre la musique

Chaque don, quel que soit son montant, soutient l'action du camp. Pour contribuer au fonds de bourses ou parrainer un campeur, contactez le camp, qui vous indiquera les modalités de don en vigueur.

[Informations sur les dons \(504\) 895-0037](#)
info@tradjazzcamp.com

HUMOUR

Petites moqueries amicales

Q : Quelle est la différence entre un banjo et un oignon ?

R : Personne ne pleure quand on découpe un banjo.

PARTAGEZ LA LETTRE

Faites passer la musique

Vous connaissez quelqu'un qui adore le jazz trad ? Transférez cette lettre d'information à un ami, à un membre de votre groupe ou à votre club de jazz. Aidez notre famille du camp à s'agrandir !

Contact

(504) 895-0037 · info@tradjazzcamp.com
tradjazzcamp.com